

Revue de presse



Panoramique

Théâtre au vent – LeMonde

Béregère Dautun fait penser à une magicienne, une drôle de fée qui fait valser sa baguette de sourcier, pour faire jaillir l'eau précieuse (...) **Sylvia Roux, à fleur de peau, incarne de façon frémissante, une Lou passionnée** (...) La metteuse en scène **Anne Bouvier** entend laisser carte blanche à la magie impressionniste qui se dégage du spectacle.

Figaroscope - ♥♥♥ : Béregère Dautun, unique !

Il est absolument **impossible de résister à Béregère Dautun**. Son sourire, son charme, sa fragilité physique font **merveille**. (...) Elle déploie tous les charmes **d'une comédienne exceptionnelle et rare**.

Froggy's delight

On connaît **le talent incomparable de Béregère Dautun** pour lire ou dire les grands textes. Les quinze tableaux qu'elle consacre à la vie de Lou ne faillissent pas à cette affirmation. (...) **Elles atteignent largement le but presque féministe qu'elles se sont assigné** : rendre la place qu'elle mérite à cette femme qu'elles ont su rendre admirable.

RegArts

Les deux comédiennes sont **complices, fusionnelles, intenses**. (...). **La complexité de l'exercice est impressionnante**. Allez donc admirer ce **joli tableau** !

La Critiquerie

Un **spectacle lumineux**, qui nous fait goûter un tout autre siècle, et partager l'intimité d'une femme profondément libre au destin incroyable et inspirant.

L'œil d'Olivier

En Lou exaltée, **terriblement vivante, Sylvia Roux est lumineuse, rayonnante**. Face à elle, **Béregère Dautun, touchante, saisissante de vérité, se glisse avec malice, fièvre parfois**, grâce à quelques accessoires, dans la peau de tous les autres protagonistes de cette histoire. (...) **Admirable !**

Ouest France

Ce petit bijou est **un cadeau de poésie, d'élégance et d'écriture, tout en finesse**. Avec des interprètes de talent, à la fois singulières et complémentaires. **Un moment magique...**

Spectatif

Une narration jouée, **précise, haletante et passionnée** qui éblouit le spectacle par **la virtuosité et la musicalité des jeux**.

De la cour au jardin

C'est **un nouveau moment très fort au Studio-Théâtre**, qui décidément s'attache à nous faire découvrir des personnages plus intéressants les uns que les autres. **Il serait dommage de passer à côté de ce moment**.

Carré Or TV

« Cantate pour Lou Von Salomé », un **bijou théâtral féminin et féministe** qui force l'admiration des femmes... et des hommes...

Théâtre au vent – Le Monde

S'imaginer que l'on naît femme au milieu d'hommes en 1861. Plusieurs générations nous séparent de Lou Von Salomé mais il s'agit pourtant d'une figure très moderne qui a contribué à l'émancipation de la femme. Très tôt, Lou Von Salomé a éprouvé sa différence, elle avait cinq rères et son père, général, « fut élevé à la noblesse héréditaire par le tsar Nicolas 1er ».

Lou Von Salomé, femme de lettres allemande d'origine russe, a écrit elle-même sa biographie, elle est l'auteur de nombreux livres, des nouvelles, des textes psychanalytiques notamment et est surtout connue en tant que muse, inspiratrice d'auteurs célèbres tels que Nietzsche, Rilke, Paul Rée.

Comment raconter en une heure le parcours étonnant de Lou Von Salomé ? **Bérangère Dautun, d'instinct, a choisi de laisser parler son cœur, orientant son regard vers une Lou Von Salomé vivante, submergée par ses fantômes.** Le terme fantôme n'est pas péjoratif, des êtres aimés peuvent être qualifiés de fantômes dans la mesure où leur présence invisible occupe le miroir d'une perception « border line ».

Bérangère Dautun qui donne voix aux personnes les plus connues qui ont partagé la vie de Lou, **fait penser à une magicienne, une drôle de fée qui fait valser sa baguette de sourcier, pour faire jaillir l'eau précieuse,** celle que représente pour elle Lou Von Salomé.

Lou Von Salomé, c'était « une compreneuse » pour ses amants amis, devenue l'élève de Freud, elle fut également sa confidente. Pour cerner cet esprit d'aventure intellectuelle et artistique hors normes, il importe de s'engager dans la lecture de ses œuvres et ses correspondances.

Au début du vingtième siècle, vouloir s'affranchir des carcans et des préjugés, être une femme libre, cela n'allait pas de soi et toutes les femmes qui ont été confrontées à des réalités humiliantes, sexistes, pourront se retrouver dans les combats de Lou Von Salomé.

Vêtue d'une robe noire (qui rappelle celle que portait Lou sur une photo où en compagnie de Nietzsche et Paul Rée, elle tient les rênes d'une carriole) **Sylvia Roux, à fleur de peau, incarne de façon frémissante, une Lou passionnée,** celle qui s'écrie :

« La vie humaine – Ah ! la vie tout court – est poésie. Inconscients de nous-mêmes, c'est nous qui la vivons, jour après jour et fragment par fragment, mais, c'est dans son inviolable intégrité, c'est elle qui nous vit, qui nous mène ».

La scène fait penser à un immense écran dont les vagues soulèvent quelques apparitions. Cet aspect précieux et délicat s'harmonise avec le dispositif scénique juste suggestif, un mannequin de couturier, deux fauteuils, un cheval de bois.

La metteuse en scène **Anne Bouvier** entend laisser carte blanche **à la magie impressionniste qui se dégage du spectacle,** un ardent hommage à Lou Von Salomé !

Evelyne Trân

Figaroscope - ♥♥♥ : Bérengère Dautun, unique !

La comédienne a écrit et interprète Cantate pour Lou Von Salomé, mise en scène par Anne Bouvier. Elle déploie tous les charmes **d'une comédienne exceptionnelle et rare.**

Difficile de ne pas connaître Lou-Andréas Salomé, belle figure de femme remarquable née en 1861. Elle a tous les talents. Et sa vie, comme on dit, est un roman. Une femme, quoi, qui n'avait besoin d'aucune loi féministe pour être elle-même. Les mauvaises langues diront bien sûr que sa notoriété vient surtout de ses liaisons plus ou moins coupables avec Nietzsche, Rilke, Freud, mais laissons-les parler.

Faire un spectacle sur elle, c'est échapper difficilement au genre de la biographie théâtrale qui remplace rarement une bonne lecture au coin du feu. Mais, comme on dit, auteur et metteur en scène ont droit au terrain et aux armes, et, si on n'est pas content du genre, on n'a qu'à ne pas se déplacer. (...)

En fait, le plaisir du spectacle vient surtout de notre auteur-actrice. **Il est absolument impossible de résister à Bérengère Dautun. Son sourire, son charme, sa fragilité physique font merveille. L'âge semble ne pas avoir de prise sur elle.**

Et puis il y a sa voix. Une voix dont elle use (et abuse quand elle n'est pas bien dirigée), **chaude, voluptueuse, fraternelle.** Une voix qui nous fait voyager. Même au cœur de la vie de Lou-Andréas Salomé.

Jean-Luc Jeener

WebThea

Nous tous, sans doute, nous aurions aimé rencontrer Lou Salomé, l'une des plus grandes figures du siècle dernier. Bien des hommes en furent fous, à commencer par Rainer Maria Rilke et Friedrich Nietzsche. (...)

Aujourd'hui son mythe a poussé **Bérengère Dautun, actrice à la longue et brillante carrière**, à se transformer en écrivain et à composer son premier texte théâtral, une « cantate théâtrale » pour Lou von Salomé. C'est en effet **un chant plus qu'une biographie**, un parcours enluminé plus qu'un livre d'histoire, un voyage valsé dans la grâce d'un être et dans la tourmente d'un temps furieux.(...)

Bérengère Dautun crée sa propre pièce d'**une manière aérienne et nostalgique. Sylvia Roux est plus terrienne et davantage dans l'émotion. Elles jouent à deux voix quinze individualités et sont très délicates** (...). Anne Bouvier a réglé cette ronde comme un manège où les nuances se renouvellent sans cesse.

Gilles Costaz

Froggy's delight

Béregère Dautun a décidé de rendre hommage à l'écrivaine Lou-Andréas Salomé, Lou Von Salomé pour l'état-civil. Née à Saint Petersburg en 1861, morte à Göttingen en 1937, cette écrivaine est connue surtout pour ses amitiés (Freud) et ses amours (Nietzsche, Rilke), et plus pour sa correspondance que pour ses romans et essais.

D'ailleurs, dans "Cantate pour Lou Von Salomé", la plupart des textes interprétés par **Béregère Dautun** et **Sylvia Roux** proviennent de cette abondante correspondance.

On connaît **le talent incomparable de Béregère Dautun** pour lire ou dire les grands textes. Les quinze tableaux qu'elle consacre à la vie de Lou ne faillissent pas à cette affirmation.

Elle entraîne le spectateur **dans une "ronde" trépidante tout autour de cette vie bien remplie**. Sur la scène, elle va d'un objet à l'autre, d'un cheval de bois à une veste d'uniforme, pour faire découvrir ou mieux connaître Lou à ses spectateurs.

Ces quinze tableaux sont annoncés discrètement sur une toile au centre de la scène par des photos ou des vidéos. Dans chacun des tableaux, les deux actrices, dans la même tenue noire, qui fait d'elles des vestales au service des arts et à la gloire de Lou, jouent différents personnages.

Sylvia Roux est essentiellement Lou. Une Lou souvent exaltée, qui vit un grand amour avec Rilke, s'initie à la psychanalyse et devient une intime de Freud. Face à elle, il suffit à Béregère Dautun de chausser des lunettes rondes à la monture noire pour devenir son grand ami Sigmund Freud.

Toujours plaisante, malgré son didactisme assumé, cette "Cantate pour Lou Von Salomé" mise en scène par **Anne Bouvier** apprendra beaucoup de choses au spectateur, même si Béregère Dautun n'est pas une historienne et n'a pas la prétention de recréer son existence dans une totale exactitude universitaire. Elle a préféré **prendre le parti-pris de l'artiste, de ses emportements, de la flamme créatrice qui la dévore.**

Sa "Lou" est sublimée et on sent qu'elle aimerait qu'on la trouve sublime. Ce ne sera sans doute pas le cas, mais personne n'oubliera ces deux femmes en noir, toujours frémissantes quand elles parlent de Lou Andréas-Salomé.

Elles atteignent largement le but presque féministe qu'elles se sont assigné : rendre la place qu'elle mérite à cette femme qu'elles ont su rendre admirable.

Philippe Person

RegArts

Lou Andreas-Salomé, née Lioulia von Salomé en Russie, dans une famille aristocratique, est sans doute la femme qui a le plus marqué son époque en Europe, de fin 19ème à début 20ème. Cosmopolite, polyglotte, féministe, curieuse de tout, elle s'est tout naturellement affirmée et imposée comme romancière, essayiste, nouvelliste, psychanalyste,

Belle et intelligente, femme de lettres et d'influence, elle a été l'égérie de bon nombre de personnalités : Friedrich Nietzsche, Paul Rée, Rainer Maria Rilke, Sigmund Freud, pour n'en citer que quelques uns.

Avec ce Cantate, **la Ô combien Klimtienne et Danaësque Sylvia Roux** (qui est déjà, naturellement, à l'image même de Lou) et **la majestueuse et monumentale Bérengère Dautun** (qui signe également le texte), lui rendent un hommage si vibrant et mérité. **Les deux comédiennes sont complices, fusionnelles, intenses.** Avec leur diction parfaite et leur tenue scénique sans faille, elles se passent et repassent les relais, en interprétant à elles seules à la fois toutes les facettes de l'intrépide Lou, et à tous les âges, en plus des diverses personnalités qui ont entouré la rebelle tout au long de sa vie. **La complexité de l'exercice est impressionnante.**

Voilà donc toute une vie de cette femme passionnante qui se déroule devant nous, de manière très poétique, avec en arrière fond et filigrane les textes de nombreuses correspondances des grands hommes que Lou a côtoyé et fascinés. **Grâce à la mise en scène judicieuse, esthétique et raffinée d'Anne Bouvier** se construit, de manière fort intéressante, une gémellité indéniable et une ambiguïté certaine, l'ensemble créant **une ambiance quasi onirique.**

Allez donc admirer ce joli tableau !

Luana Kim

Ouest France

C'est agréable, les grands interprètes...

Thème

Cette cantate, concert à deux voix, évoque les moments clés de la vie de Lou von Salomé, personnage hors du commun, à travers l'évocation de ceux qui ont compté pour elle (Nietzsche, Frida Von Bulow et Rainer Maria Rilke), les courriers échangés et surtout sa magnifique rencontre avec Freud alors qu'elle était la première femme psychanalyste.

Points forts

- **L'interprétation somptueuse de deux virtuoses en la matière : Berangère Dautun et Sylvia Roux qui illuminent ce très beau texte de B. Dautun avec un charisme incroyable**
- La diction des interprètes. Ah, l'influence de la Comédie-Française ...
- La rareté de ce format et de la mise en scène où chaque objet sur le plateau est un clin d'oeil à un personnage (son père) ou à un événement
- L'endroit : ces petits théâtres intimistes qui nous permettent d'observer les personnages de près et de communier directement avec eux, tout ce que j'aime !

Points faibles

- Non, non, pas ici, **rien à redire !**

En deux mots...

Ce petit bijou est **un cadeau de poésie, d'élégance et d'écriture, tout en finesse**. Avec des interprètes de talent, à la fois singulières et complémentaires. **Un moment magique...**

L'auteur

Bérengrère Dautun (née en 1938 à Rabat) a été formée par la danse (d'où sa légèreté et sa grâce); le cours Simon la préparera au Conservatoire, dont elle sortira avec un premier prix de comédie classique.

Elle intègre la Comédie-Française en 1964 ; elle en sera pensionnaire 4 ans, puis sociétaire 26 ans, jusqu'en 1998.

Après une série de rôles cornéliens dans lesquels sa voix grave fait merveille, elle se diversifie auprès des grands auteurs classiques (Racine, Molière, Feydeau...). Puis, elle se tourne vers le répertoire moderne où elle interprète de multiples écrivains, dont Anouilh, Brecht, Strinberg, Garcia Lorca entre autres.

Enfin, à la télévision, elle a incarné joliment Eugénie Grandet.

Berengère Dautun continue à se produire sur diverses scènes théâtrales.

Anne-Marie Joire-Noulens

La Critiquerie

C'est au studio Hébertot que nous découvrons le duo inédit sur scène formé par les crinières rousses de Bérengère Dautun et Sylvia Roux. La pièce s'attache à délivrer le portrait de l'écrivaine Lou Von Salomé, qui fut la première femme psychanalyste. Sur scène, **deux femmes, 15 personnages et une tendre complicité qui nous touche en plein cœur.**

Une femme qui déclencha les passions chez Nietzsche, Paul Rée, Frida Von Bulow et R M Rilke...

Dans cet **élégant spectacle**, on apprend que Salomé signifie Shalom, soit « Paix. » Pour autant, Lou Von Salomé vécut une vie hors norme, très stimulante du point de vue intellectuel et transgressive à bien des égards.

Sur les planches, Sylvia Roux se tient bien droite, en écho à la rigueur intellectuelle de son personnage né en 1861, qui approfondissait ses études au-delà de l'épuisement. En face, un chapeau, une rose ou un fouet, et c'est la comédienne Bérengère Dautun qui virevolte gracieusement de personnage en personnage.

Lou eut la lubie surprenante pour son siècle, de constituer un ménage à trois avec deux hommes. Femme libre, Lou se maria pourtant. Elle aimait savoir qu'elle pouvait « s'envoler mais choisir de rester ». « Il faut travailler, toujours travailler » répétait Lou, qui fut de nouveau étudiante à 51 ans auprès de Freud à Vienne, ce qui lui permit de devenir la première femme psychanalyste.

On aime ce texte qui fait la part belle aux correspondances délicates de Lou et ses admirateurs. « Cantate pour Lou Von Salomé » est un spectacle lumineux, qui nous fait goûter un tout autre siècle, et partager l'intimité d'une femme profondément libre au destin incroyable et inspirant.

Aurélie Brunet

Spectacles sélection

Artistes, femmes de lettres, philosophes ou scientifiques, les siècles sont jalonnés d'un nombre incalculable de femmes hors du commun, au parcours intellectuel ou artistique systématiquement étouffé. Leur talent fut le plus souvent reconnu à leur époque, les hommes se pressant autour d'elles comme des papillons de nuit autour d'une flamme. Certaines sortent parfois de l'anonymat ou de l'oubli comme Lioulia von Salomé, née à Saint-Pétersbourg en 1861. Dès son plus jeune âge, « Lou » fit preuve d'une force de caractère à toute épreuve et d'une passion pour la philosophie et la psychanalyse que sa grande intelligence sut exploiter.

Cette première pièce de Bérangère Dautun retrace l'existence **d'une véritable héroïne de roman**, marquée par des rencontres décisives pour l'élévation de son esprit et le succès de sa vie professionnelle, tant dans les lettres que dans la psychanalyse. Sa bonne étoile offrit à Lou une enfance heureuse. Son père qui pressentait le sort tragique de la Russie et avait mesuré le tempérament atypique de sa fille, lui laissa la bride sur le cou, sachant que la vie se chargerait elle-même de lui couper les ailes. Voire ! Elle profita pleinement de sa liberté, des rencontres et des voyages qui la façonnèrent tout au long de l'irréversible cataclysme que furent la grande guerre, la révolution russe puis la montée au pouvoir d'Adolf Hitler. Son mariage, non consommé, contracté avec Friedrich Carl Andreas la protégeant habilement, **Lou sut s'attacher les plus grands noms de l'époque : Paul Rée, Friedrich Nietzsche, Frieda Von Bülow, Rainer Maria Rilke et, surtout, Sigmund Freud.**

À la manière d'une cantate récitée, **menée par une scénographie astucieuse** et se référant aux écrits et aux échanges épistolaires de cette femme d'exception, **Bérangère Dautun et Sylvia Roux content avec passion les événements marquants de son existence.** Les dates et les manuscrits reproduits, projetés au fond de la scène, confèrent une authenticité certaine aux anecdotes sur la vie de ceux qui participèrent à son extraordinaire destin. L'étoile de Lou Andreas-Salomé y brilla jusqu'à dernier souffle en 1937.

M-P. P.

L'œil d'Olivier

Inspiratrice, intellectuelle, écrivaine, **Lou Andréas Salomé** déchaîne les passions, attire les regards et s'émancipe de sa condition de femme dans un monde d'hommes. Avec une infinie délicatesse, **Béregère Dautun** esquisse un portrait poignant de cette personnalité hors du commun, que la mise en scène d'**Anne Bouvier** souligne finement.

Un joli moment de théâtre habité par deux comédiennes exaltées.

Dans un palais pétersbourgeois, en cette fin du XIXe siècle, une jeune fille, tout de noir vêtu, cheveux roux flamboyants, lâchés, court, virevolte, s'amuse avec ses frères, sous le regard gentiment courroucé de sa mère, amusé de son général de père. Cette enfant pleine de vie, ce garçon manqué se moquant des convenances, c'est **Lou von Salomé**. Russe dans l'âme malgré ses origines germaniques, cette passionnée de philosophie, qui étudie sans relâche, charme, envoûte tous les beaux esprits de son temps, hommes et femmes.

De **Paul Rée** à **Friedrich Nietzsche**, avec qui elle forme un ménage à trois spirituel et platonique, en passant par **Sigmund Freud**, dont elle est la première discipline de sexe féminin, **Friedrich Carl Andreas**, qu'elle épouse à la seule condition que le mariage ne soit jamais consommé, et enfin l'écrivain **Rainer Maria Rilke**, avec qui elle a une relation amoureuse, brûlante, tous sont séduits par cet esprit libre, cette écrivaine brillante, cette éblouissante intellectuelle dont la beauté n'a d'égale que son intelligence.

Être incandescent, avant-gardiste, femme en avance sur son temps et sur les mouvements féministes, Lou Andréas Salomé passionne depuis longtemps **Béregère Dautun** qui a voulu lui rendre un hommage vibrant en contant sa vie en quinze tableaux, dans une pièce relatant les moments-clés de son existence. Se basant sur l'abondante correspondance de cette voyageuse invétérée, dont les plus belles lettres servent d'architecture à l'ensemble et rythment le spectacle en s'affichant en fond de scène, elle fait renaître cette égérie du début du XXe siècle, cette écrivaine peu connue du grand public. **Loin de la cantonner au rôle de muse de Nietzsche et de Rilke, la comédienne s'intéresse surtout à l'artiste enflammée, à la femme passionnée, dévorée par son désir d'apprendre toujours plus, de découvrir d'autres domaines que sa pensée n'a pas encore explorés.**

Bien que très didactique, volonté de l'auteure, la ciselée mise en scène d'**Anne Bouvier**, assistée de son acolyte **Pierre Hélie**, duo qui avait déjà participé à la création de *Compartiment fumeuses* qui avait déjà réuni **Béregère Dautun** et **Sylvia Roux** sur scène, nous immerge dans la vie riche, passionnante, de cet être solaire qui a connu la Première Guerre mondiale, le bolchévisme abîmer l'âme slave, la montée du nazisme. S'appuyant sur la belle scénographie de **Marine Brosse** et les ingénieuses lumières de **Denis Koransky**, elle nous entraîne dans **le tourbillon trépidant des amours brûlantes de la belle Lou**, de ses amitiés particulières qui ont toutes comme moteur la passion inassouvie de la connaissance.

Si **l'on se laisse ensorceler par ce personnage inspirant et singulier**, c'est surtout dû à **la volonté de deux femmes, de deux artistes de lui rendre hommage, de souligner sa pensée féministe, novatrice, son âme de bâtisseuse d'une société prônant la liberté et l'égalité des sexes**. Habillées d'une même robe noire, signée **Mine Verges**, les deux comédiennes insufflent à la vie non seulement à **Lou Andréas Salomé**, mais aussi à toutes les personnes qui l'ont approchée, côtoyée, aimée. En Lou exaltée, **terriblement vivante, Sylvia Roux est lumineuse, rayonnante**. Face à elle, **Béregère Dautun, touchante, saisissante de vérité, se glisse avec malice, fièvre parfois**, grâce à quelques accessoires, dans la peau de tous les autres protagonistes de cette histoire. Une paire de lunettes, et c'est **Freud** qui apparaît ; un pendentif, et c'est la mère qui distille ses conseils à sa fille, etc.

En nous invitant à cette *Cantate pour Lou von Salomé*, l'ex-sociétaire de la **Comédie-Française** fait (re)découvrir cette figure emblématique du siècle dernier d'une bien belle et jolie façon. **Admirable !**

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

Spectatif

Béregère Dautun, illustre comédienne, ex-sociétaire de la comédie française, écrit pour la première fois un texte théâtral. Pour que cette grande dame des arts de la représentation décide de

prendre la plume, il fallait que le sujet en vaille la peine, la passion et l'envie d'un partage évident et généreux.

C'est la personnalité hors du commun et les grands moments de l'histoire de vie sublime de Lou von Salomé qui feront cette cantate, cette ode à deux voix écrite pour nous. Pour connaître, découvrir ou redécouvrir une femme d'exception, un exemple de féminisme aboutie, totalement iconoclaste pour son époque, peu connue de nos jours.

Écrit avec la sincérité du cœur et la précision d'une documentation fournie et choisie pour la transmission de l'essentiel, le texte est riche, vibrant et merveilleux à la fois. **Une narration jouée et stimulée par une parole didactique pénétrante, envoutante presque comme une confession dévoilée par une femme brillante qui se livre**, stimulant la hargne d'agir pour être celle qu'elle décide d'être et qui combat pour le devenir.

Quinze tableaux parsèment le chemin de cette rencontre passionnante et singulière avec Lou von Salomé. De son enfance heureuse et protégée à la femme indépendante et libre qu'elle devient très tôt, elle parcourra le monde et les idées, s'engageant toujours et encore dans des recherches progressistes.

Passant de découverte en découverte, de la philosophie à la psychanalyse, de la littérature à la peinture et au théâtre, de la pensée politique à la question théologique, elle croisera des personnages importants de son temps, par amour, par affection et par intérêt mutuel pour les arts et les lettres, nourrissant sa quête incessante de liberté et de bonheur.

Nietzche, Rée, Klimt, Schnitzler, Frieda von Bülow, Anna Freud ou Sigmund Freud, seront notoirement des compagnes et des compagnons de parcours. Un amant romantique, Rainer Maria Rilke et un mari fidèle Friedrich Carl Andreas, seront ses deux repères affectifs dont elle saura s'éloigner à l'occasion pour vivre sa vie de femme émancipée.

La mise en scène d'Anne Bouvier tisse savamment les liens entre narrations et jeux, laissant aux illustrations musicales et filmées le soin de dresser le décor des tableaux qui se suivent et qui nous interpellent.

Il y a comme **une allure de poésie impressionniste dans les jeux, du symbolisme lyrique dans les expressions**.

Béregère Dautun et Sylvia Roux incarnent Lou par opposition ou renforcement. Troublante sensation de miroir temporel entre ces comédiennes qui représentent la même femme. Nos impressions sont marquées tout autant, qu'il s'agisse de l'autre ou de l'autre. L'ardeur de cette femme, égérie d'une époque, passe la rampe et résonne avec force et vibration au travers de ces deux présences qui n'en font qu'une.

Sylvia Roux joue Lou du début à la fin de la vie représentée. Béregère Dautun joue Lou par éclats de présence. L'une et l'autre semblent jouer en écho, une combinaison réussie, onirique et enivrante. D'autres personnages joués par Béregère Dautun, à l'aide d'accessoires signifiants, accompagnent le personnage de Lou.

Une narration jouée, **précise, haletante et passionnée** qui éblouit le spectacle par **la virtuosité et la musicalité des jeux**.

Béregère Dautun fait briller ses personnages d'une vigueur farouche et d'une incroyable volonté de convaincre. Sa diction parfois martelée et ses intonations ciselées nous touchent. **Sylvia Roux irradie de son charme et de son engagement** dans l'interprétation. **Une magnifique comédienne** qui incarne une Lou von Salomé **solitaire et fascinante**.

Un temps de théâtre singulier, riche et prenant. Une très belle présentation d'une égérie peu connue.

Frédéric Perez

De la cour au jardin

Bérengrère Dautun, 450ème Sociétaire de la Comédie Française passe (enfin!) à l'acte littéraire !

Elle a écrit sa première pièce de théâtre, consacrée à une figure d'exception, féministe assumée à la fin du 19ème et au début du 20ème, première femme psychanalyste, et paradoxalement assez peu connue du grand public : Lioulia Andreas-Salomé, plus connue sous le nom de Lou von Salomé.

Une femme libre, indépendante, une femme de caractère. Un vrai personnage de théâtre, donc.

Une femme, qui, à la fin des années 1880, vivra en ménage à trois, bravant le scandale, en entretenant une relation purement intellectuelle et platonique avec un philosophe, Paul Rée, et un certain Friedrich Nietzsche.

Elle consentira finalement à se marier à un orientaliste, Friedrich Carl Andreas, à condition que cette union ne soit jamais sexuellement consommée. Un caractère, non ?

Elle deviendra par la suite **la muse de Rainer Maria Rilke**, (peut-être son seul amour), elle **rencontrera Sigmund Freud**, et deviendra **amie avec sa fille Anna**.

On comprend aisément que pour côtoyer intellectuellement ces gens, et être acceptée d'eux, il fallait soi-même être vraiment brillante.

Bérengrère Daurun a donc imaginé la rencontre de son héroïne avec les intellectuels sus-nommés. Elle a évidemment dû rassembler une solide documentation biographique, qu'elle maîtrise à la perfection. **Au Studio-Théâtre, Lou von Salomé est interprétée par Sylvia Roux, et tous les autres rôles par Melle Dautun**. Les deux comédiennes ont exactement la même robe noire très sévère, (uniforme, soutane?) créée par Mine Vergès, et qui est une réplique de la célèbre photo du trio Salomé-Rée-Nietzsche de 1882.

Bien entendu, nous ne tardons pas à comprendre que les deux comédiennes incarnent toutes les deux les multiples facettes de leur personnage principal, cette femme brillante et indépendante.

L'auteure a mis beaucoup d'elle dans ce besoin de narrer ces éléments biographiques, et notamment d'évoquer d'un point de vue purement psychanalytique la figure du Père, une figure planant en permanence sur cette heure et dix minutes de spectacle. (La scène figurant cette mort paternelle est d'une troublante beauté.) Se ressent également la lutte qu'a dû mener cette femme pour s'imposer, pour exister autant qu'être pensant, très intelligent, et non pas seulement en tant que femme.

Entre les deux demoiselles, sur le plateau, la complicité est totale.

Leurs regards sont empreints de tendresse, de sollicitude, de respect mutuel. De connivence, également. Comme peuvent-être les relations entre deux sœurs jumelles qui s'adorent.

Leurs jeux respectifs sont totalement complémentaires, j'ai été subjugué, envoûté par l'articulation de leurs partitions pour raconter cette vie-là. Bérengrère Dautun, de sa voix si reconnaissable est parfois très cassante, très autoritaire, très directive, Sylvia Roux est plutôt dans la douceur, le charme et la suavité. **L'on voit bien qu'il s'agit d'une cantate : deux voix se croisent dans un subtil contrepoint, générant de suaves et délicates harmonies scénographiques.**

En quinze tableaux, la vie de Lou von Salomé défile. Parfois, au lointain, sur un large panneau de lin faseyant, sont projetées de très belles illustrations en camaïeu de gris, dues à Léonard.

Tout ceci génère **un sentiment presque onirique, un sentiment d'exaltation des symboles religieux ou psychanalytiques**. (Qui a dit "c'est la même chose" ?)

Nous sommes alors amenés nous-mêmes à nous regarder dans ce théâtre-miroir, et à nous questionner à notre tour, fonction essentiel du théâtre.

C'est **un nouveau moment très fort au Studio-Théâtre**, qui décidément s'attache à nous faire découvrir des personnages plus intéressants les uns que les autres. **Il serait dommage de passer à côté de ce moment.**

Yves Poey

Carré Or TV

Quel est le point commun entre Freud, Nietzsche et Rilke ?

Une femme, une maîtresse, une maîtresse femme : Lou Andreas-Salomé.

Freud la disait « d'une intelligence redoutable » et Rilke affirmait d'elle « C'est un buisson ardent »

« Si tu veux avoir une vie, vole-la »

(Lou Andreas-Salomé)

Née Lioulia Von Salomé à Saint-Petersbourg en 1861, d'une mère de la noblesse danoise et d'un père allemand, seule fille dans une fratrie de cinq frères, Lou Andreas-Salomé fut une romancière et essayiste à succès mais également **la première femme à devenir psychanalyste**.

Lou perd son père adoré alors qu'elle n'a que 17 ans. Sa marche en avant ne s'arrêtera plus jamais, dévorée par la passion et sa soif de connaissances, nourrie par de multiples rencontres : Sigmund Freud, Rainer Maria Rilke, Friedrich Nietzsche, mais aussi Paul Rée le philosophe juif allemand (avec lequel elle formera un ménage à 3), ou Friedrich Carl Andreas qui deviendra son mari et avec qui elle n'aura jamais de rapport sexuel...

Sur scène, elles sont deux, chevelures rousses, beautés vêtues de longues robes sombres, redonnant vie à Lou Andreas-Salomé et interprétant tour à tour les personnages ayant croisé sa route.

Sylvia Roux, qui est également la talentueuse directrice du Studio Hébertot, **est Lou Andreas-Salomé**. Elle frémit d'une **intelligence jamais rassasiée et inaltérable**. Elle est d'une **justesse fascinante**.

Bérengère Dautun, qui a écrit cette superbe pièce et qui y revêt une myriade de rôles, mère, père, amant, homme, femme, pasteur, **est comme à son habitude bouleversante de charisme et de talent**.

La mise en scène d'une fluidité parfaite est d'**Anne Bouvier**.

Les **deux actrices, complices, sont comme le miroir l'une de l'autre**, le mouvement de l'une finissant le geste de l'autre, se fondant l'une dans l'autre, pour ne plus en former qu'une : Une femme exceptionnelle et rare qui ne laissa aucun a priori ou préjugé lui barrer la route.

Une femme libre et moderne, tout simplement.

« Cantate pour Lou Von Salomé », un bijou théâtral féminin et féministe qui force l'admiration des femmes... et des hommes...

Nathaly Bloch

PublikArt

Une femme libre exhumée sur les planches du Studio Hébertot dans la pièce Cantate pour Lou von Salomé

L'existence de Lou von Salomé s'écoule dans **un spectacle tumultueux qui déborde de vie et de passion**. Impossible de faire simple pour rendre compte de l'abondance de rencontres et de vies multiples dans une seule vie pour une femme qui vécut sa liberté au lieu de simplement la prêcher. Rainer Maria Rilke, Friederich Nietzsche, Sigmund Freud, la liste des noms illustres l'ayant côtoyée fait rêver et illustre bien l'attraction exercée par une héroïne bien singulière dans un temps où la plupart des femmes restaient encore sagement au foyer. **Les deux actrices Bérengère Dautun et Sylvia Roux rivalisent de grâce et d'intensité pour emporter littéralement l'audience avec elles dans un voyage fait de fantaisie et de drames.**

Une femme libre

Le captivant film Lou Andréas Salomé avait déjà célébré en 2017 la mémoire d'une femme qui, au tournant des XIXe et XXe siècles, s'était ralliée à la scène culturelle européenne par la force de ses idées. **La pièce rédigée par Bérengère Dautun donne envie de mieux connaître cette héroïne universelle. En compagnie de Sylvia Roux, elle figure l'héroïne femme de lettres allemande d'origine russe, née à Saint-Pétersbourg en 1861 et morte à Göttingen en 1937.** Toutes deux évoquent les personnages importants de sa vie via des artifices dont elles se parent pour changer d'identité à l'envi. Une ombrelle par-ci, un collier par-là, les identités valsent dans une sarabande sans fin. Les parents aimés, les amants éconduits, le mari épousé sans passion, toutes ces étapes sont évoquées dans une chronologie qui fait brillamment ressortir la personnalité de cette intellectuelle bohème pan-européenne, sans attaches mais pas sans convictions. **Son existence est marquée par des rencontres avec les plus grands esprits de son temps.** La photo où elle fouette l'attelage constitué notamment de Friederich Nietzsche ne laisse de fasciner et sa détermination à accepter le mariage avec Friedrich Carl Andreas en échange de la promesse de ne jamais le consommer donne un aperçu de ses priorités avant tout intellectuelles. L'amour passionné de Reiner Maria Rilke à son égard et la fascination de Sigmund Freud ajoutent à la cosmogonie d'un personnage bigger than life. **La mise en scène très simple en même temps que très évocatrice d'Anne Bouvier fait la part belle aux deux comédiennes dont l'amitié jaillit sans mal au détour de saynètes qui donnent envie de se plonger dans l'œuvre d'une femme envoutante** qui a marqué autant son temps que la postérité. L'ajout d'un écran au fond de la scène précise la chronologie avec l'inscription de phrases grandement évocatrices d'une vie placée sous le signe de la liberté.

Cantate pour Lou von Salomé est à découvrir au Studio Hébertot dans une reprise aussi intense que fervente, de quoi raviver la mémoire d'une femme d'exception.

Stanislas Claude